

TIHANGE - CENTRALE NUCLÉAIRE

« Nous voulons recevoir les manifestants »

Le nouveau directeur veut ouvrir le dialogue

Jean-Philippe Bainier est le directeur de la centrale de Tihange depuis le 1er avril 2017. Il a remplacé Johan Hollevoet, en place depuis 2012. Ce Français de 59 ans a pris la tête du site nucléaire hutois dans un moment tendu. La pression des pays étrangers, mais aussi de citoyens belges, pour la fermeture immédiate de Tihange 2 s'accroît. Ce dimanche, une chaîne humaine de manifestants, reliera Tihange à Aix-la-Chapelle.

ENTRETIEN
Jean-Philippe Bainier
Directeur de la centrale de Tihange

➤ **Vous avez été nommé directeur de Tihange, après une série d'incidents (fermeture prolongée de Tihange 2 suite à la découverte de fissures ; relations tendues avec l'AFCN...). Des événements qui ont jeté un doute sur la sûreté des installations. Votre mission c'est de rétablir la confiance ?** C'est le terme exact. Mon arrivée a pour objectif d'apporter de l'expérience en interne et dans les relations avec l'autorité de sûreté. L'expérience professionnelle dont je peux me prévaloir peut apporter de la confiance.

➤ **Vous êtes un peu le sauveur de Tihange...**

Non, je ne suis pas le sauveur. Les sauveurs, ça n'existe pas. J'apporte un autre regard et mon expérience, mais je n'ai pas de recette miracle.

➤ **Que faut-il améliorer à Tihange ?**

En matière de sûreté, des marges de progrès sont toujours possibles. Il faut faire preuve de rigueur et de responsabilité. L'AFCN a fait passer un message et les équipes de Tihange l'ont compris.

➤ **Tihange 2 a été fermé pendant un an et demi suite aux fissures décelées. Comment être certain qu'elle fonctionne en toute sûreté ?**

Nous avons été au fond des choses. L'autorité de sûreté a confirmé que le sujet était sous contrôle. Nous avons décidé qu'à chaque arrêt de l'unité, il y aurait un examen de la cuve. L'es-



« Plus un phénomène est éloigné, plus on a peur. » © A.B.T

sentiel est que les défauts n'évoquent pas.

➤ **Récemment, de nouveaux défauts ont pourtant été observés ?**

C-V

Embauché à Tihange après sa mise à la retraite

Originaire du pays de Montbéliard, en France, Jean-Philippe Bainier a effectué ses études d'ingénieur en énergie à Lyon, il a effectué son service dans la marine nationale. Il a entamé sa carrière chez EDF en 1983. De 1987 à 1998, il a dirigé le site nucléaire de Gravelines dans le

nord de la France. De 2000 à 2007, il a œuvré en tant que directeur général de Dampierre en Burly avant de devenir directeur de la centrale de Fessenheim, proche de l'Allemagne. De 2011 à 2016, il a été directeur des opérations du parc d'EDF France « soit 10 sites et 30 réacteurs. » le

disparaître d'autres. Pour être totalement complet, nous avons pris en compte tous les défauts.

➤ **Tihange 1 a également été à l'arrêt durant une longue**

Sécurité

« Les militaires resteront »

Depuis mars 2016, des militaires protègent la centrale de Tihange. Selon le nouveau directeur, ils resteront en place, même si le niveau de la menace était revu à la baisse en Belgique. « Dans le monde dans lequel nous vivons, les mesures de sécurité vont aller en se renforçant. On ne reviendra pas en arrière. En matière de contrôle des employés nous avons aussi haussé le niveau en incluant notamment un contrôle biométrique en plus des badges. »

Fermeture

« C'est possible de prolonger »

Le cdH a invité le MR et Ecolo à former un nouveau gouvernement. J.-Ph. Bainier ne craint pas un retour des Verts : « C'est la démocratie, mais il faut aussi être conscient que Tihange produit 25% de l'électricité belge. La loi de fermeture existe, mais techniquement, il serait possible de prolonger les centrales. »

période (septembre 2016 à mai 2017) suite à des problèmes liés à la stabilité du sous-sol. L'AFCN a postposé à plusieurs reprises le redémarrage. Cela n'est-il pas de nature à inquiéter l'opinion ?

L'autorité de contrôle se préoccupait de la compacité des remblais. Nous avons mené des opérations et les résultats des mesures ont été positifs. Nous devons être transparents vis-à-vis des marchés et donner une date de redémarrage qui doit parfois être postposée. Il y a un dialogue avec l'autorité de sûreté.

➤ **Une manifestation de grande ampleur est organisée ce dimanche au pied de la**

centrale pour réclamer la fermeture immédiate de Tihange 2, cela vous agace ?

Non. Je comprends la crainte que peut générer une industrie comme la nôtre, mais il ne faut oublier à quoi les centrales servent : à produire de l'électricité. C'est vital pour faire tourner le pays. Nous sommes une industrie qui comporte certains risques, mais qui a également de très hautes exigences. L'inquiétude de ces manifestants rend concrète notre responsabilité.

➤ **Quelle attitude allez-vous adopter vis-à-vis des manifestants ?**

Nous voulons faire preuve de pédagogie et de transparence.

« L'inquiétude des manifestants rend notre responsabilité concrète »

Dimanche, nous allons inviter une délégation de quelques personnes à une rencontre dans nos installations. Nous ouvrons la porte au dialogue. Notre objectif n'est pas de chercher à les convaincre, mais de les entendre.

➤ **Les Allemands et les Hollandais sont particulièrement méfiants. Ici à Huy, on ressent moins d'inquiétude. Pourquoi ?**

Plus un phénomène est éloigné, plus on a peur. Quand on connaît notre voisin qui travaille à la centrale, c'est du concret. On sait qu'il n'est pas un fou furieux, mais quelqu'un de sérieux. Le personnel de Tihange est le mieux placé pour savoir que nous travaillons en toute sécurité. Le salaire, même s'il est élevé, ne justifierait pas que quiconque prenne des risques et s'installe à proximité du site avec femme et enfants...

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE BOUCHAT

HUY-HÉRON - AUTOROUTE E42

Rescapée d'un grave accident, Mélissa témoigne

« Après cela, on voit la vie différemment », nous confie Mélissa Rondiat. Cette Hutoise d'à peine 21 ans a vécu un sacré traumatisme la nuit de vendredi à samedi dernier. Elle a failli perdre la vie. Mais aujourd'hui, c'est bien sur ses deux jambes et avec un esprit fort qu'elle tient à remercier la quarantaine de personnes qui ont apporté leur aide lorsqu'elle et son compagnon ont été victimes d'un accident.

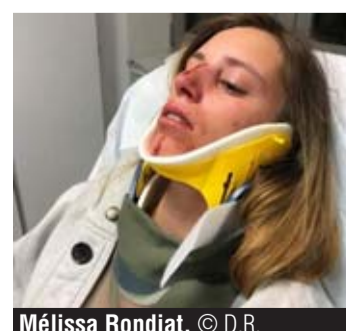
En effet, il était aux alentours de 23h15 vendredi lorsque Mé-

lissa et son compagnon circulaient à bord de leur Kia Sportage flambant neuve sur la E42 à hauteur de Huy-Héron vers Liège.

« Mon compagnon conduisait, moi j'étais passagère. On venait d'effectuer un dépassement lorsqu'une voiture, roulant à vive allure, nous est rentrée dedans. Notre voiture a alors effectué une toupie avant de s'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence à contre-sens », explique Mélissa.

« Je ne me souviens pas de grand-chose de l'accident. J'ai l'impres-

sion de ne rien savoir. Je sais que mon corps s'est mis en défense et j'ai perdu connaissance. Une fois que j'ai ouvert les yeux, il faisait clair dans la voiture. Mon compagnon m'a tiré hors du véhicule et amené derrière la barrière de sécurité. Et puis je me suis levée. Mon premier réflexe a été de téléphoner à mon frère. On devait se rendre chez lui ce soir-là. Les pompiers de la zone qui sont intervenus m'ont dit que j'avais eu beaucoup de chance. Mon compagnon, lui, avait quelques coups mais rien



Mélissa Rondiat. © D.R.

de grave». La jeune Hutoise, considérée légèrement blessée et transportée



Auto flambant neuve. © D.R.

au CHRH, s'en est sortie avec une cloison nasale déviée, une légère commotion cérébrale et

des contusions aux genoux. « Je ne me considère pas comme étant blessée, cela aurait pu être tellement plus grave », ajoute courageusement la jeune femme. « Aujourd'hui, je ne me prends plus la tête pour des futilités. Il faut profiter de la vie car celle-ci est dans les mains des uns et des autres », ajoute Mélissa. « Il faut que les automobilistes soient plus vigilants. Maintenant, j'ai des sueurs lorsqu'une voiture est derrière moi ou quand elle démarre trop bruyamment. »

C.L.